Bac blanc du mercredi 31 JANVIER 2018

Lycée Henri Matisse – Vence

Épreuve de français

**SÉRIES GÉNÉRALES**

Durée de l’épreuve : 4 heures

L’usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit

Objet d’étude : la question de l’homme dans les genres de l’argumentation

du XVI° siècle à nos jours

Le sujet comprend :

Corpus :

Texte 1 : Emile Zola, chapitre 14, *Au Bonheur des dames*, 1883

Texte 2 : Jean Anouilh, « le carrosse inutile », *Fables*, 1962

Texte 3 : Jacques Sternberg, « Le Credo », texte intégral*, Histoires à dormir sans vous*, 1990

Document 4 : Banksy, pochoir sans titre réalisé sur un mur londonien, 2011

Le sujet comporte 8 pages *(vérifiez sa conformité)*

**Texte 1 :**

*Octave Mouret, neveu de Saccard, à la mort de la femme de son oncle, a hérité du magasin «Au bonheur des Dames » (titre homonyme du roman, le onzième volume de la fresque des Rougon-Macquart, « l'histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire »). Il a transformé l'échoppe en grand magasin. Le chapitre 14 narre l’inauguration de la nouvelle façade lors de la grande vente du blanc (linge de maison).*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30 | Et Mouret regardait toujours son peuple de femmes, au milieu de ces flamboiements. Les ombres noires s'enlevaient avec vigueur sur les fonds pâles. De longs remous brisaient la cohue, la fièvre de cette journée de grande vente passait comme un vertige, roulant la houle désordonnée des têtes. On commençait à sortir, le saccage des étoffes jonchait les comptoirs, l'or sonnait dans les caisses ; tandis que la clientèle, dépouillée, violée, s'en allait à moitié défaite, avec la volupté assouvie et la sourde honte d'un désir contenté au fond d'un hôtel louche. C'était lui qui les possédait de la sorte, qui les tenait à sa merci, par son entassement continu de marchandises, par sa baisse des prix et ses rendus, sa galanterie et sa réclame. Il avait conquis les mères elles-mêmes, il régnait sur toutes avec la brutalité d'un despote, dont le caprice ruinait des ménages. Sa création apportait une religion nouvelle, les églises que désertait peu à peu la foi chancelante étaient remplacées par son bazar, dans les âmes inoccupées désormais. La femme venait passer chez lui les heures vides, les heures frissonnantes et inquiètes qu'elle vivait jadis au fond des chapelles : dépense nécessaire de passion nerveuse, lutte renaissante d'un dieu contre le mari, culte sans cesse renouvelé du corps, avec l'au-delà divin de la beauté. S'il avait fermé ses portes, il y aurait eu un soulèvement sur le pavé, le cri éperdu des dévotes auxquelles on supprimerait le confessionnal et l'autel. Dans leur luxe accru depuis dix ans, il les voyait, malgré l'heure, s'entêter au travers de l'énorme charpente métallique, le long des escaliers suspendus et des ponts volants. Madame Marty et sa fille, emportées au plus haut, vagabondaient parmi les meubles. Retenue par son petit monde, madame Bourdelais1 ne pouvait s'arracher des articles de Paris. Puis, venait la bande, madame de Boves1 toujours au bras de Vallagnosc1, et suivie de Blanche, s'arrêtant à chaque rayon, osant regarder encore les étoffes de son air superbe. Mais, de la clientèle entassée, de cette mer de corsages gonflés de vie, battant de désirs, tout fleuris de bouquets de violettes, comme pour les noces populaires de quelque souveraine, il finit par ne plus distinguer que le corsage nu de madame Desforges1, qui s'était arrêtée à la ganterie avec madame Guibal1. Malgré sa rancune jalouse, elle aussi achetait, et il se sentit le maître une dernière fois, il les tenait à ses pieds, sous l'éblouissement des feux électriques, ainsi qu'un bétail dont il avait tiré sa fortune.  Emile Zola, chapitre 14, *Au Bonheur des dames*, 1883 |

1. Une partie des personnages du roman : *Mme Bourdelais,* 30 ans, amie de Mme Desforges, épouse de *M. Bourdelais,* sous-chef du ministère des finances *; Mme de Boves,* 45 ans, comtesse, amie de Mme Desforges ; *Blanche,* fille de Mme de Boves, 20 ans ; *Mme Henriette Desforges,* 35 ans, maîtresse de Mouret, veuve, jalouse *; Mme Guibal,* économe, maîtresse de M de Boves, amie de Mme Desforges, épouse de *M. Guibal,* avocat, qui ne voit pas beaucoup sa femme ; *Paul de Vallagnosc* travaille au ministère de l'intérieur, amant puis mari de Blanche de Boves, ami de Mouret.

**Texte 2 :**

*Anouilh est connu pour son théâtre, ses« Pièces roses » et « Pièces noires » ; il a aussi publié un recueil de quarante-sept réécritures de fables et contes dont il dira : « Ces Fables ne sont que le plaisir d’un été. Je voudrais qu’on les lise aussi vite et aussi facilement que je les ai faites et, si on y prend un peu de plaisir – ajouté au mien – il justifiera amplement cette entreprise futile ».*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55 | Le Carrosse inutile  Le soir du grand bal, la bonne marraine, Qui avait longtemps travaillé chez Dior, Fit de deux chiffons une robe à traîne D’un goût infini, toute brodée d’or. Mais, entre sa machine à laver la vaisselle Et son frigidaire, en son antre blanc,  La pauvre Cendrillon sanglotait de plus belle,  Devant sa belle robe en se lamentant :  « Mes sœurs préférées ont une voiture,  Elles sont parties en quatre-chevaux ;  Les taxis font grève ; avec ma coiffure Et ma robe d’or, irai-je en métro ? » « C’est bien, dit la fée, qu’à cela ne tienne ;  Trouve une citrouille et dix-neuf souris ; Ta dix-neuf chevaux, marque américaine, Sera bientôt là. Maintenant, souris ! »  (Ravalant sa peine, Cendrillon se fit un léger raccord, Redevint jolie.) Mais ce qui fut fort, Ce fut, étant donné les progrès de l’hygiène, De trouver dix-neuf souris dans le Seizième. Il fallut aller jusqu’au quai aux Fleurs. Pour la citrouille aussi on eut quelques malheurs. Enfin on en trouva, Dieu merci, en conserve. Une fée marraine, il faut que ça serve Un soir de bal à l’Opéra ! Pauvre Cendrillon ! Pauvre petit rat, Qui n’avait pas tout, malgré son toutou, Sa télévision, sa belle cuisine, Et son barbecue (on prononce quiou), Ce qu’on dit qu’il faut dans les magazines Aux petites dames pour être elles-mêmes… (Soyez ingénieuse : faites tout vous-même ! Fouillez le grenier. Vous en avez un ? Ce bon vieux panier, Deux coups de peinture, Le tour est joué : C’est une commode.) Bouche et yeux du jour, conforme à la mode, Cendrillon partit, comblée, en voiture. (On n’avait pas pu dénicher de rat : Elle conduisait.) Mais, vers l’Opéra, Commença bientôt l’affreuse aventure. C’est très beau d’aller à un bal paré,  D’avoir tout ce qu’on pouvait désirer, Une robe à traîne, Une fée marraine, Des souliers dorés : Il faut se garer. La pauvre Cendrillon jusqu’à minuit sonnant L’heure prévue, hélas ! pour le prince charmant, Prise au labyrinthe sournois des rues obscures, Tourna et retourna sans quitter sa voiture. Sens interdit ; les clous1 ; jours pairs et jours impairs2 ; En pleurs, son fard coulant, cernée par les patrouilles, L’aube pointait, lorsqu’étouffant de gros sanglots, Elle téléphona de Richelieu-Drouot A sa marraine : « Rechangez-la-moi en citrouille »  Jean Anouilh, « le carrosse inutile » in *Fables*, 1962. |

1. Les « clous » délimitaient les passages protégés sur la chaussée.

2. Le stationnement était réglementé selon les jours pairs et impairs

**Texte 3 :**

*L’auteur belge Jacques Sternberg, romancier, journaliste, scénariste et dialoguiste de films, offre dans ses* Histoires à dormir sans vous *quatre-vingts nouvelles, classées par ordre alphabétique, parfois très courtes, qui narrent, le plus souvent, une rencontre singulière avec une femme.*

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20  25  30  35  40  45  50  55  60  65  70  75  80 | Le Credo1 *[texte intégral]*  Il avait toujours été fasciné par la publicité à la télévision. Il n'en manquait jamais aucune, les jugeait pleines d'humour, d'invention, et même les films l'intéressaient moins que les coupures publicitaires dont ils étaient lardés. Et pourtant la pub ne le poussait guère à la consommation effrénée, loin de là. Sans être avare, ni particulièrement économe, il n'associait pas du tout la publicité à la notion d'achat.  Jusqu'au jour où il abandonna son apathie d'avaleur d'images pour prendre quelque recul et constater que la plupart des pubs ménagères, alimentaires, vacancières ou banalement utilitaires étaient toutes, d'une façon ou d'une autre, fondées sur la notion du plus, de la réussite à tous les niveaux, de la santé à toute épreuve, de l'hygiène à tout prix, de la force et de la beauté obtenues en un seul claquement de doigt.  Or, il avait toujours vécu avec la conscience d'être un homme fort peu remarquable, ni bien séduisant ni tellement laid, de taille moyenne, pas très bien bâti, plutôt fragile, pas spécialement attiré par les femmes et fort peu attirant aux yeux de ces mêmes femmes. Bref, il se sentait dans la peau d'un homme comme tant d'autres, anonyme, insignifiant, impersonnel.  Il en avait souffert parfois, il s'y était fait à la longue. Jusqu'au jour où, brusquement, toutes les publicités engrangées lui explosèrent dans la tête pour se concentrer en un seul flash aveuglant, converger vers une volonté bouleversante qui pouvait se résumer en quelques mots : il fallait que ça change, qu'il devienne une bête de consommation pour s'affirmer un autre, un plus, un *must*, un extrême, un miracle des mirages publicitaires.  Il consacra toute son énergie et tout son argent à atteindre ce but : se dépasser lui-même. Parvenir au stade suprême : celui d'homme de son temps, de mâle, de héros de tous les jours, tous terrains, toutes voiles dehors.  C'est sur le rasoir Gillette qu'il compta pour décrocher la perfection au masculin et s'imposer comme le meilleur de tous en tout dès le matin. La joie de vivre, il l'ingurgita en quelques minutes grâce à deux tasses de Nescafé. Après s'être rasé, il s'imbiba de Savane, l'eau de toilette aux effluves sauvages qui devaient attirer toutes les femmes, à l'exception des laiderons, évidemment. Et pour mettre encore plus d'atouts dans son jeu, en sortant de son bain, il s'aspergea de City, le parfum de la réussite. Sans oublier d'avaler son verre d'eau d'Évian, la seule qui devait le mener aux sources pures de la santé. Il croqua ensuite une tablette de Nestlé, plus fort en chocolat, ce qui ne pouvait que le rendre plus fort dans la vie. Puis il décapsula son Danone se délectant de ce yaourt spermatique, symbole visuel de la virilité. Et termina par quelques gorgées de Contrex, légendaire contrat du bonheur.  Il eut la prudence de mettre un caleçon Dim, celui du mâle heureux. Sa chemise avait été lavée par Ariel qui assurait une propreté insoutenable repérable à cent mètres. Il rangea ses maigres fesses dans un Levi's pour mieux les rendre fascinantes à chaque mouvement. Il enfila ses Nike à coussins d'air, avec la conscience de gagner du ressort pour toute la journée. Son blouson Adidas lui donna un supplément d'aisance, celle des jeunes cadres qui vivaient entre jogging et marketing.  Avant de sortir pour aller au bureau, il vida une bouteille de Coca-Cola pour sentir lui couler dans les veines la sensation Coke, il croqua ensuite une bouchée Lion qui le fit rugir de bonheur et le gorgea d'une bestiale volonté de défier le monde de tous ses crocs. Il ne lui restait plus qu'à poser sur son nez ses verres solaires Vuarnet, les lunettes du champion, et d'allumer une Marlboro, la cigarette de l'aventurier toujours sûr de lui, que ce soit dans la savane ou sur le périphérique.  Lesté, des yeux aux pieds, de tous ces ingrédients de choc, il aborda sa journée de morne travail aux assurances en enlevant avec brio quelques affaires en suspens depuis des semaines et constata que plusieurs employées se retournaient sur son passage dans les corridors, sans compter que l'une d'elles lui avait adressé quelques mots.  Il quitta le bureau au milieu de l'après-midi pour aller dans un pub voisin où il commanda un Canada Dry, le dégustant avec la mâle assurance du buveur de whisky certain de ne pas dévier dans l'ivresse. Et rien qu'en jetant un vague regard derrière lui, il repéra immédiatement une jeune femme qui lui parut digne de se donner à lui. Elle était très joliment faite, un peu timide sans doute, mais l'air pas trop farouche et fort mignonne. Pour un homme peu habitué à la drague, il avait eu du flair et le coup d'œil. Grâce à Pink, Floc, Crash, Zoung, Blom ou Scratch sans doute.  Sans hésiter, il l'invita à prendre un verre à sa table. Elle le regarda de haut en bas, eut presque l'air de le humer, accusa alors un léger mouvement de recul impressionné.  - M'asseoir à votre table ? dit-elle d'une voix essoufflée. Je n'oserais jamais. Vous êtes vraiment trop pour moi.  Il la rassura, l'enjôla, la cajola du regard, de la parole et, à peine une heure plus tard, il se retrouvait avec elle dans son petit appartement de célibataire. Il lui servit un Martini blanc, ne prit rien et lui demanda de l'excuser un instant après lui avoir délicatement effleuré les lèvres. Il ressentait le besoin de se raser de près.  Il entra dans sa minuscule salle de bains où la jeune femme, subjuguée, le suivit. Il s'aspergea de mousse à raser Williams surglobulée par l'anoline R4 diluée dans du menthol vitaminé, puis il prit son rasoir Gillette et vit sa compagne se décomposer.  - Non, balbutia-t-elle, oh ! non! Moi qui croyais que vous seriez mon idéal. Mon rêve de perfection masculine... Mais ce n'est pas avec Contour Gillette que vous vous rasez, c'est avec Gillette G.II... Rien ne sera jamais possible...  Il n'eut même pas le temps de la rattraper, déjà elle avait ouvert et refermé la porte derrière elle.  Jacques Sternberg, « Le Credo », texte intégral*, Histoires à dormir sans vous*, 1990 |

1. Le *Credo* est une prière en latin prononcée dans l'ordinaire de la messe de l'Église catholique : 1° personne du singulier « Je crois » ; ***Credo****in unum Deum*: « Je crois en un seul Dieu ».

**Document 4 :**

*Banksy est le*[*pseudonyme*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pseudonyme) *d'un artiste connu pour son art urbain (ou* street art*), également comme*[*peintre*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Artiste_peintre)*et*[*réalisateur*](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9alisateur)*. Dissimulant sa véritable identité, entouré de mystère, cet artiste combine les techniques de* [*Warhol*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Warhol)*, représentant du* Pop Art *américain, et l'œuvre* in situ *pour délivrer ses messages.*



Banksy, pochoir sans titre réalisé sur un mur londonien, 2011

**Écriture**

- I – Après avoir lu très attentivement l’ensemble du corpus, vous répondrez à la question suivante (4 points) :

Quel regard les écrivains et l’artiste du corpus portent-ils sur la société de consommation ?

- II – Vous traiterez au choix l’un des trois sujets suivants (16 points) :

1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Zola (texte 1).

2. Dissertation

Pensez-vous que la littérature, et les arts en général, aient pour mission essentielle de faire réfléchir et agir sur les défauts de la société ?

Vous répondrez à cette question dans un devoir organisé et argumenté, que vous illustrerez d’exemples nécessairement empruntés à ce corpus, aux textes et œuvres que vous avez étudiés en classe et à vos lectures personnelles.

3. Invention

En vous inspirant du texte de Zola, imaginez un jour de soldes vécu par une vendeuse ou un vendeur. Dans un monologue intérieur à la première personne, votre personnage exprimera ses émotions et réfléchira sur la société de consommation.